

La martyria d'Antioche

Tradition et charismes des orthodoxes d'Antioche

Par Carol Saba,

*Responsable de la Communication de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France
Secrétaire du Conseil paroissial de la paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris*

29 janvier 2008

Conférence donnée dans le cadre des « Entretiens du Mardi », organisés par la paroisse « Saints Constantin et Hélène » (Métropole grecque du Patriarcat œcuménique)

1. Il est de tradition chez les anglais, de ne jamais commencer une conférence ou une causerie sans faire une blague pour détendre l'atmosphère. N'étant pas anglais, je ne ferai donc pas de blagues. Ceci étant dit, il est de tradition chez moi, cependant, de ne point commencer une intervention sans situer la démarche méthodologique qui est la mienne. Ce discours introductif sur la méthode n'est pas un caprice d'auteur. Il permet d'expliquer le « chemin de fer » de l'intervention. Il s'agit là d'une démarche de transparence qui rend possible la communion. Mon objectif vise moins à faire une conférence ou un article de fond que de permettre, par l'information et l'échange, la transmission et le témoignage.

2. Ainsi, je précise d'emblée que je ne me présente point à vous ce soir comme un chercheur ou un spécialiste d'Antioche et des orthodoxes antiochiens. Ne vous attendez pas à une démonstration intellectuelle quelconque, ni à un cours d'histoire, ni à une leçon de théologie. Je ne suis ni historien, ni chercheur, encore moins théologien, du moins pas selon une certaine acception actuelle de la théologie qui ne voit plus en elle qu'une discipline « académique » réservée à des initiés, au risque pour eux de se couper de la vraie vie de l'Eglise, de la vraie théologie vécue comme une « tension » vers Dieu, une « recherche » de Dieu dans une conscience intelligente de notre filiation au Seigneur, intelligente par la prière, l'humilité et la kénose et à cause d'elles.

3. Mon propos ne s'inscrit donc pas, vous l'avez compris, dans un registre « académique ». Il est de l'ordre du témoignage et du partage. Il poursuit essentiellement un objectif de « communion » et non pas d'enseignement. Comme un pèlerin qui avance sur les chemins de la foi, j'espère pouvoir vous embarquer avec moi, dans une construction que j'ai choisi et qui est forcément subjective, pour vous transmettre une petite idée sur les points saillants qui caractérisent la personnalité historique des orthodoxes antiochiens. Pour ce faire, je compte explorer avec vous les grandes étapes de leur histoire, de tenter de dessiner avec vous leur profil historique, les traits de leurs charismes et les principales caractéristiques de leur *martyria*, leur témoignage. Si j'arrive ne serait-ce qu'à « éveiller » ou bien « réveiller » en vous, la conscience en vous de votre « fraternité » orthodoxe avec ces orthodoxes là, je pense que j'aurais eu pleinement mon dû car il n'y a qu'une seule Eglise du Christ quelques soient, par ailleurs, les couleurs de nos étendards respectifs.

4. Il m'a été demandé de parler des chrétiens orthodoxes d'Antioche, qui dépendent canoniquement du « Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche ». Il faut préciser d'emblée que bien qu'Antioche fut un des grands centres de l'hellénisme, le terme « grec » dans l'intitulé « grec-orthodoxe » de notre Patriarcat, n'est que la traduction impropre du terme « *Roum* »

qui lui, en arabe, renvoi à la romanité et non pas à la grécité. Pour parler de ces communautés, on vise certes, dans une première approche, des communautés issues de différents pays du Levant et du Moyen Orient. Mais il s'agit aussi de fidèles entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, mais qui sont issues de pays comme la France, qui sont nos pays d'accueil, nos pays d'adoption et qui nous ont adoptés, nos secondes patries, nous autres libanais, syriens, irakiens, antiochiens d'Antioche ... Nous avons par exemple, dans nos paroisses des fidèles qui, individuellement ou par alliance, sont devenus orthodoxes et qui sont français de souche et sont nos frères et sœurs en Christ. Nous avons aussi des moniales en France qui sont rentrées dans la communion de l'Eglise orthodoxe d'Antioche au début des années 90 après un long cheminement qui a forgé leur personnalité et qui les a menées, en conscience et en vérité, à la *martyria* d'Antioche. Elles ne sont pas avec les prêtres qui les accompagnent et servent leur liturgie, du moins la grande majorité d'elles, issues du Liban, de Syrie, d'Irak ... Et pourtant, elles assument pleinement la *martyria* d'Antioche parfois avec une solidité bien plus forte que celle de beaucoup d'entre nous, antiochiens originaires de ces pays. C'est cela aussi la force, réelle et symbolique, de la *martyria* d'Antioche.

5. Antioche ne peut, pour moi, être comprise que dans un rapport de « centralité » dans l'histoire de l'Eglise. Sa centralité se trouve à la fois dans la réalité historique et la position géopolitique de cette région du monde mais aussi dans la symbolique que représente la tradition et le charisme d'Antioche dans la Tradition du plérome de l'Eglise orthodoxe. En ce sens, Antioche est à la fois une échelle d'universalité et une échelle d'enracinement, une échelle d'incarnation et en même temps de transcendance, une échelle de localité et en même temps de dépassement du local. Antioche « la belle », ville à facettes multiples, a été pendant longtemps une ville carrefour, une ville de brassage et d'interaction entre différentes cultures et civilisations, syriaque, hellène, perse, judaïque, arabe... C'était la troisième des grandes villes de l'empire romain après Rome et Alexandrie. Métropole d'Orient par excellence, elle fut aussi, signe de son importance culturelle, économique, politique et administrative, la cité résidentielle du légat impérial de Syrie. Ville natale du célèbre maître de la rhétorique, Libanius, qui dit-on aurait enseigné Saint Jean Chrysostome, elle mérita, bien longtemps avant Paris, grâce aux écrits du maître Libanius, sa renommée de « ville lumière ». Pour nous autres chrétiens, Antioche est avant tout, et surtout, la ville où, selon les Actes des Apôtres, le nom de « chrétien » fut la première fois donné aux disciples du Christ. C'est aussi, surtout, le lieu où les chrétiens ont acquis leur conscience d'être au Christ, notamment en se faisant désignés de « chrétiens » et probablement en se désignant eux-mêmes ainsi.

6. « ... *Barnabas partit alors chercher Saul à Tarse, il l'y trouva et l'amena à Antioche. Ils passèrent une année entière à travailler ensemble dans cette Eglise et à instruire une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de « chrétiens » fut donné aux disciples »* (Actes des Apôtres 11, 25-26).

Ce passage des Actes des Apôtres nous révèle l'importance acquise par l'Eglise d'Antioche, comme deuxième grand centre chrétien après Jérusalem et comme lieu à partir duquel l'Eglise naissante a pris son ampleur, s'est structurée et s'est développée. Ce passage des Actes est devenu l'emblème du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche bien entendu, il ne faut pas l'oublier, avec la *Concordia apostolorum* (« entente des Apôtres »), l'icône présentant les deux saints protecteurs du Patriarcat d'Antioche, les deux Coryphées des Apôtres, Pierre et Paul, qui s'entrelacent dans une circularité d'amour et de vérité, circularité représentative de la plénitude ecclésiale.

7. Si on prend une photographie aérienne de l'histoire de l'Eglise d'Antioche, on pourra sectionner les grandes étapes de l'évolution de cette Eglise en sept grandes périodes comme suit :

- la période des Actes des Apôtres et celle de l'Eglise naissante,
- la période apostolique et patristique,
- la période de la conquête musulmane suivie de l'installation des empires Omeyyade et Abbasside et qui les suivirent,
- la période du grand schisme de 1054 jusqu'aux croisades,
- la période des croisades jusqu'à la chute de l'empire byzantin en 1453,
- la période de l'empire ottoman qui l'a succédé et, finalement,
- la période qui démarre avec la chute de l'empire ottoman, à l'issue de la première guerre mondiale, jusqu'à nos jours.

8. Bien entendu, il y a eu plusieurs blessures (schismes) historiques marquantes. Elles ont leur raison d'être dans des querelles doctrinales, christologiques et autres, et dans la défense, par les orthodoxes d'Antioche, de la vraie foi, la foi orthodoxe, la foi droite, non déviée et déviante. Elles s'expliquent aussi, parfois, par des facteurs et des conjonctures historiques, dans le sens réel du terme, c'est-à-dire celles qui résultent des pesanteurs et des contradictions humaines. Dans la période contemporaine, une des blessures qui fait toujours mal dans le vécu de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et dans sa conscience fut celle de 1724. Il s'agit de la date du schisme qui vit partir, sous la pression des efforts « unionistes » de l'Eglise de Rome, une partie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, pour devenir l'Eglise qui s'intitule « grec-catholique d'Antioche ». Cette partie, entrée en communion avec Rome, pratiquait ainsi, bon gré malgré, au cœur même de l'Eglise d'Antioche cet uniatisme qui a été rejeté par toutes les Eglises orthodoxes autocéphales. En 1993, l'uniatisme, il faut le rappeler, a été condamné par les deux Eglises, catholique et orthodoxe, dans le célèbre document de Balamand. Depuis la survenance de ce schisme, le Patriarcat de Constantinople joua un rôle de plus en plus actif de soutien auprès du Patriarcat orthodoxe d'Antioche, un peu comme un bouclier de soutien d'une Eglise orthodoxe autocéphale à une autre Eglise orthodoxe autocéphale, contre l'uniatisme. Les échanges devenaient plus étroits. Plusieurs hiérarques et patriarches orthodoxes d'Antioche résidaient même, pendant de longues périodes de l'année, à Istanbul, au Phanar, siège du patriarche de Constantinople, considéré par les ottomans comme le chef de la « *millet* » des orthodoxes d'Orient. Ce soutien du siège Constantinopolitain était capital pour la préservation de l'Eglise et sa pérennité et pour garder un « *momentum* » orthodoxe antiochien, présent et actif dans cette région du monde. Cette influence constantinopolitaine continua jusqu'à pratiquement la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Depuis, on assista à une montée en puissance de l'influence russe dans la région. Se basant sur les contacts et les traités qu'elle avait avec la Sublime Porte, la Sainte Russie se présenta comme la puissance protectrice des chrétiens d'Orient et plus particulièrement parmi eux, les orthodoxes, sujets de Sa Majesté le Sultan ottoman. L'aide de la Russie, dans les domaines sociaux, éducatifs, caritatifs mais aussi l'aide ecclésiale, contribua à consolider et à développer auprès des orthodoxes antiochiens la conscience qu'ils avaient de leur rôle et de leur appartenance. Elle favorisa le développement du mouvement d'arabisation. Ceci aboutit en 1898 à la destitution du Patriarche grec d'Antioche, Spiridon, et l'élection l'année d'après, du premier patriarche arabe, le patriarche Mélétiós. Cette « émancipation », profondément conforme à la logique ecclésiale orthodoxe, n'affecta point la communion profonde qui existe entre deux grands sièges de l'Orthodoxie, les deux Eglises autocéphales de Constantinople et d'Antioche.

9. Bien entendu, il n'est point possible dans une causerie comme la nôtre ce soir, de revenir dans le détail sur ces différentes étapes historiques. Pas non plus possible de détailler ce qu'elles ont apporté de mal et/ou de bien à cette région et aux orthodoxes d'Antioche et comment elles ont marqué la vie des orthodoxes d'Antioche et ont forgé leur capacité à rester fidèles à ce qu'ils sont, tout en étant ouverts et en s'adaptant aux changements qui les entourent. Toutefois, il est possible d'affirmer, ce qui est parfaitement attesté dans l'histoire et la vie de l'Eglise orthodoxe, que l'orthodoxie antiochienne a eu un apport considérable au plérôme de l'Eglise soit à travers sa théologie, ses hiérarques, ses pasteurs, ses moines, ses ascètes, ses hymnographes, ses liturges, ses iconographes et ceci tout au long des époques et des périodes historiques. Comment par exemple, ne pas reconnaître l'apport théologique et ecclésiologique de Saint Ignace d'Antioche (dont nous commémorons aujourd'hui, me semble t'il, la translation de ses reliques), Ignace le Théophore, syrien de naissance, un des premiers évêques de la ville d'Antioche après Saint Pierre ? Comment ne pas reconnaître, l'œuvre capitale et le rôle plus qu'éminent d'un Saint Jean Chrysostome qui devient prêtre à Antioche en 380 avant de connaître un destin épiscopal et pastoral plus important et proéminent au sein de l'empire byzantin en devenant un des patriarches de Constantinople ? Comment ne pas reconnaître l'apport capital d'un Saint Jean Damascène, Sarjoun bin Mansour, descendant d'une famille de hauts fonctionnaires au service du *Diwan* des finances de la Cour Omeyyade à Damas, ne serait ce par exemple dans le 7^{ème} concile œcuménique pour la défense des saintes icônes, la consécration théologique de la vénération des icônes et donc le triomphe de l'Orthodoxie ? Comment ne pas évoquer Saint Ephrem le Syrien dans ses plus belles œuvres poétiques et ascétiques qui ont eu un apport considérable dans l'hymnographie orthodoxe ? Comment ne pas reconnaître l'œuvre et l'apport liturgique et hymnographique à l'ensemble de la liturgie byzantine de l'Eglise orthodoxe, d'un Romanos le Mélode, d'un Saint André de Crète, d'un Saint Cosma le Mélode ...

10. Dans la période contemporaine, l'Eglise orthodoxe d'Antioche a repris au début du 20^{ème} siècle son destin en main et a commencé à se doter d'hommes et de femmes, de pasteurs et d'hiérarques, éduqués, bien formés, tous conscients de leur rôle et de la nécessité d'un renouveau, une revitalisation de l'Eglise d'Antioche, dans son vécu et son expression. C'est ainsi qu'au milieu du siècle passé, cette conscience émergente donna naissance à un large mouvement de renouveau qui fit naître en 1942, le « mouvement de la jeunesse orthodoxe », le MJO, qui eu une influence bénéfique considérable dans le renouveau spirituel, pastoral et dans la revitalisation des institutions ecclésiales et monastiques du Patriarcat orthodoxe d'Antioche. Les monastères, de moines et de moniales, ont proliféré depuis. Le mouvement catéchétique s'est développé. La présence antiochienne dans le mouvement et le dialogue œcuméniques s'est renforcée. Des écoles, des dispensaires ont été ouverts. L'action caritative se développa et pris de l'ampleur, ici et là. L'édition, les traductions, les publications, les recherches de même. Cette Eglise d'Antioche dispose depuis 1971 d'un Institut de théologie orthodoxe placé sous le patronage de Saint Jean Damascène qui forme les futurs pasteurs et théologiens de l'Eglise. La fondation de cet Institut a été suivie, en 1988, par la fondation grâce à l'impulsion et la détermination de notre Patriarche Ignace IV, d'une véritable université « orthodoxe », l'Université de Balamand, qui assure un enseignement académique dans les différents domaines des sciences humaines, sociales et techniques. Des centres de recherches sur l'histoire, l'archéologie chrétienne, le patrimoine culturel et cultuel de l'Eglise d'Antioche, des centres de dialogue notamment dans le domaine du dialogue islamo-chrétien, ont également vu le jour et se développent.

11. En raison des différentes vagues d'émigration depuis la fin du 19^{ème} siècle, l'émigration antiochienne s'est projetée et est présente un peu partout dans le monde. L'Eglise orthodoxe antiochienne se trouve aujourd'hui implantée dans les différents continents à travers des instances ecclésiales et pastorales. Des diocèses existent en Amérique du Nord, Etats-Unis et Canada, dans les pays d'Amérique Latine, en Australie. Depuis 1981, la présence antiochienne en Europe Occidentale et Centrale, dont les racines remontent au début du 20^{ème} siècle, s'est vue encadrée par un vicariat dirigé par feu le métropolite Gabriel (Saliby) comme vicaire patriarcal puis, à partir de l'an 2000, comme métropolite en raison de la transformation du vicariat en un diocèse de plein exercice. En Europe Occidentale, la présence antiochienne orthodoxe est répartie entre la France (où il existe aujourd'hui 4 paroisses et une communauté de moniales, les moniales de la Résurrection), la Grande Bretagne (une grande paroisse à Londres ainsi que plusieurs paroisses d'origine anglicane, entrées dans la communion de l'Eglise orthodoxe d'Antioche), la Suisse (une paroisse à Genève), l'Allemagne (une vingtaine de paroisses) et l'Autriche (une paroisse à Vienne).

12. L'histoire de l'Eglise d'Antioche est une histoire complexe et tragique. Cette Eglise et la région qui est son berceau furent un théâtre permanent mettant en scène de multiples secousses, des histoires tragiques, des querelles de nature doctrinale ou autre. Son histoire est une histoire à rebondissements multiples, une histoire faite de trahisons, de retournements de situations, une histoire chargée en péripéties de toute sorte et d'épreuves de toute nature. Pour y faire face avec dignité, pour s'en sortir sans être écrasés, les orthodoxes antiochiens ont été obligés de s'initier continuellement à **un exercice d'équilibrisme**. Ils ont pu ainsi acquérir, contraints par les vicissitudes du moment, une grande capacité d'adaptation. **Cette culture de l'adaptation** n'a pas été pour autant au dépend de l'essentiel de leur foi et de leur patrimoine. Pour appréhender les circonstances historiques hostiles, pour se repositionner sans pour autant perdre leur âme et leur vérité essentielle, **ils ont été contraints à approfondir une conscience aigüe de ce qu'ils sont en vérité et à cultiver une très forte culture de « l'intelligence des situations »**. Dotés de ce charisme, ils ont appris sur la durée à faire face aux situations les plus variées et à savoir comment surmonter les obstacles et les neutraliser non pas dans une logique d'affrontement et de frontalité mais dans une logique de dialogue et de contournement. Ce charisme d'adaptation leur a permis non seulement de survivre et de surmonter les difficultés du moment mais aussi de les transcender et les transfigurer positivement. Toutes ces épreuves de conquête, de persécution, de domination, d'adversité et d'opposition ... ont joué un rôle significatif dans le modelage des traits de la personnalité historique de cette Eglise et de ses fidèles. Elles ont été un facteur qui a déterminé les caractéristiques essentielles de ce qu'on appelle la *martyria d'Antioche*. Cette martyria s'exprime par un **charisme de la conciliation et de la réconciliation** dont les ingrédients sont une fidélité totale à la Tradition de l'Eglise sans « traditionalisme », une solidité doctrinale sans rigidités dogmatiques, une conscience forte de soi et de la vérité qui ne se met pas en opposition avec l'autre et ne s'extériorise pas dans un porte étendard idéologique, une disposition au dialogue et au dépassement des contraires. En un mot, le qualificatif qui collerait à mon sens le plus au charisme des antiochiens serait pour eux d'être des **« facilitateurs stratégiques »** c'est-à-dire, non seulement d'être des **bâtisseurs de ponts** mais aussi d'être celles et ceux qui aident les autres à traverser sur ces ponts, dans les deux sens.

14. Cette histoire a marqué le vécu des antiochiens mais a forgé aussi les traits essentiels de leur témoignage et de l'expression de leur Eglise orthodoxe. Que pouvons-nous dire en substance ?

- Il s'agit en premier lieu **d'une Eglise Apostolique par excellence** dont la fondation et les racines remontent aux apôtres.
- **Une Eglise qui n'a pas été une Eglise d'Empire** et qui n'a pas eu une expérience impériale ou bien une gouvernance de style impérial. Au contraire, elle a dû traiter avec des Empires et des pouvoirs qui lui ont été très souvent hostiles.
- **Il s'agit par ailleurs d'une Eglise non phylétiste** c'est-à-dire qui est par essence pluri nationale et qui donc ne se réfère à aucune ethnie ou nationalité.
- **Une Eglise longtemps martyrisée**, persécutée mais en même temps une Eglise qui a préservé le dépôt et **porte avec joie et audace toujours la Croix résurrectionnelle**.
- **Une Eglise orientale mais qui s'exporte aussi**. Toute patrie est pour elle une terre étrangère et toute terre étrangère une patrie.
- **Une Eglise qui n'est pas complexée par son arabité** mais qui la conçoit non pas comme un revêtement national ou nationaliste mais comme une partie de son identité, un des vecteurs de son expression, un des véhicules du témoignage de vie et de vérité que le Seigneur Lui a assigné dans cette partie du monde et à travers elle, dans le monde entier.
- **Une Eglise qui a une conscience très forte de sa vérité** sans pour autant devenir une Eglise identitaire qui se définit en opposition.
- **Une Eglise bien disposée, de part son passé et son charisme, à opérer des synthèses positives** entre ce qu'elle est d'origine et ce qu'elle est en devenir. C'est une Eglise qui aspire, éponge, sans pour autant être aspirée ou époncée, qui assimile sans être assimilée, qui prend beaucoup des autres et en donne autant.

Dans une de ses conférences sur les spécificités de l'orthodoxie antiochienne, le métropolite Georges du Mont Liban n'affirmait-il pas en substance que « *les orthodoxes antiochiens ont assumé l'héritage byzantin sans pour autant devenir des byzantins* » avant d'ajouter, qu'il s'agit là d'une « Byzance syrienne ». Cette réflexion résume en soi la *martyria* d'Antioche, à mon sens, une Eglise qui assimile sans être assimilée. Entre périodes de repli et périodes de renouveau, entre cycles de mort et cycles de résurrection, l'Eglise d'Antioche a résisté et, contre vents et marées, a sauvé la foi et a transmis la tradition, de générations en générations.

15. Antioche, comme l'Eglise, a toujours été à la croisée des chemins. Pour survivre sans trahir leur essence, leur substance et leur vérité en Christ, les antiochiens ont dû opérer des synthèses positives pour dépasser les oppositions et réconcilier les contraires. Nous devons faire de même. Nous devons opérer des synthèses positives entre ce que nous sommes d'origine et ce que nous sommes appelés à être en devenir. Cette capacité d'adaptation, en amour et en vérité, dans une intelligence aigüe et consciente des situations, dans la conscience de l'Unique nécessaire, ont forgé chez les antiochiens un charisme d'unité et de rassemblement, un charisme de liaison, un charisme de médiation et de réconciliation, un charisme de « circularité » à l'image de la circularité qu'exprime l'icône de la fête des Saints Pierre et Paul, emblème du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche.

16. Pour nous tous, orthodoxes, antiochiens, grecs, russes, serbes, roumains, français ..., il faut bien constater que tous nos défis sont des défis communs et non pas des défis particuliers à telles ou telles des juridictions. La liste des défis peut être longue. Il est certain qu'ils nous interpellent tous de la même manière. Face à ces défis, nous devons garder un discernement radical pour ne pas succomber à une conception « élitiste » et/ou « institutionnelle » de l'Eglise. Ne pas oublier la parole évangélique du sel de la terre et de la lumière du monde.

Celle aussi de la dialectique du pain et du levain. L'Eglise n'est pas une représentation de quelque chose. L'Eglise est présence et notre vie consiste à être en interaction avec cette présence. L'Eglise est présence du Christ ressuscité. L'Eglise est la vie en Christ ressuscité. Cela est simple, entier, et n'admet pas de composition.

17. Plus particulièrement, pour nous autres antiochiens, qu'on soit d'ici (Occident) ou de là bas (Orient), les défis qui sont les nôtres sont les mêmes. Différence de degré et de contexte certes (plus difficile, bien entendu, en Orient), mais pas différence de nature. Il faut que nous soyons les porteurs, les défenseurs et les traducteurs « intelligents » et « intelligibles » de notre tradition antiochienne, non pas pour l'opposer aux autres d'une manière dogmatique comme une idéologie, mais pour la mettre à disposition comme une offrande, celle d'un patrimoine riche qui peut nous enrichir et peut enrichir les autres. Si nous devons jouer notre rôle « antiochien », ici et maintenant, et être conséquent avec notre histoire et nos charismes, nous devons **être des éléments « liants » dans toute équation d'Eglise**. Nous devons prendre conscience des difficultés, les aborder sans complexe, et chercher dans un style irénique, en amour et en vérité, à les dépasser au profit de l'unité et à aider les autres à les dépasser et à dépasser les contraires, dans un esprit d'Eglise. Nous devons être des éclaireurs pour constamment rappeler l'essentiel, pour bien distinguer entre ce qui constitue une « variable » et ce qui constitue une composante essentielle, un fondement, une colonne de notre foi et son expression. Nous devons œuvrer pour favoriser la culture du rassemblement, la culture du dialogue et la culture de la rencontre et du dépassement de soi au profit de l'ensemble du corps.

Les antiochiens doivent assumer pleinement leur rôle et leur charisme. Ils doivent redevenir « antiochiens » et éviter la « normalisation » qui consiste à les faire sortir (que ce soit par facilité, par dépit [le « Il faut que ... sinon nos enfants ne seront plus là ! »] ou, par mode) de ce qu'ils « sont » pour devenir « autre » alors qu'il y a devant eux une forte possibilité, voir une chance et si j'ose dire une bénédiction, d'être « eux même » et en même temps « être autre ». N'est ce pas tout le sens de la circularité de l'icône de Sts Pierre et Paul, notre icône, icône de notre patriarcat ? C'est le nœud de l'équilibre à rechercher et à trouver, en Christ. Plus que jamais, Antioche a besoin du plérôme de l'Eglise orthodoxe. Plus que jamais, le plérôme de l'Eglise orthodoxe a besoin d'Antioche.

* * *
* *

En conclusion, ma conviction est forte que nous ne pouvons, tous ensemble, affronter et relever, en vérité et en amour, en conscience et intelligence, les défis qui sont les nôtres, et réaliser notre baptême, que si nous avons au plus profond de nous même **la simplicité de la foi des Apôtres**, cette simplicité qui est densité agissante avec l'action de l'Esprit Saint en eux. Nous devons pour ce faire être, sinon se mettre, dans une disposition perméable à l'action de l'Esprit Saint en nous. Il s'agit là d'un combat quotidien pour se tourner et plus exactement pour se « re-tourner ». Cette disposition ne consiste pas pour nous à se mettre dans une disposition de passivité, d'absence ou de dépendance et d'attendre ... ! Non ! Mais à se mettre dans une disposition ouverte à la présence, une présence qui permet la synergie, la synergie qui est la fenêtre par laquelle l'Esprit Saint accède à notre for intérieur, se glisse et y fait sa demeure, pour que le Roi Céleste nous purifie de toute souillure, qu'Il nous transforme et nous sauve.

Carol Saba